RÉFLEXIONS

N° 214.

SUR LES AFFECTIONS DITES :

SCROPHULEUSES, TUMEURS BLANCHES,

ABCÈS FROIDS;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 30 décembre 1826, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ;

PAR JACQUES-ÉMILE LESOURD DE BEAUREGARD, de Paris,

Département de la Seine,

Ancien Élève de l'Hôtel-Dieu de Paris.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1826.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION, *Examinateur.*
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	BERTIN, *Examinateur.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN, *Suppléant.* ROUX.
Pathologie médicale	FIZEAU. FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DÉSORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL. LANDRÉ-BEAUVAIS. RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. BOYER. DUPUYTREN, *Président.*
Clinique d'accouchemens	DENEUX, *Examinateur.*

Professeurs honoraires

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, PINEL, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Andral, *Examinateur.*	Gerdy.
Arvers.	Kergaradec.
Baudeloque.	Lisfranc.
Bouvier.	Maisonabe.
Breschet.	Parent du Chatelet.
Cloquet (Hippolyte).	Pavet de Courteille.
Cloquet (Jules).	Ratheau.
Devergie.	Richard.
Dubois.	Rochoux.
Gaultier de Claubry.	Rullier, *Examinateur.*
Gérardin, *Suppléant.*	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MES PARENS.

A

MES PROFESSEURS.

Hommage d'affection et de gratitude.

J. E. LESOURD DE BEAUREGARD.

MES PARENS.

MES PROFESSEURS.

REFLEXIONS

SUR LES AFFECTIONS DITES :

SCROPHULEUSES, TUMEURS BLANCHES,

ABCÈS FROIDS.

PEUT-ON, par un traitement médical approprié aux diverses circonstances, éviter l'amputation des membres affectés de tumeurs blanches, ou même de vastes abcès froids autour des articulations ?

Telle est la question importante, qui a été souvent l'objet de ma vive sollicitude, et que j'espère, pour le bien de l'humanité, comme pour l'avancement de la science, pouvoir résoudre affirmativement dans cet opuscule. Heureux, si ce premier essai de ma carrière médicale peut me concilier l'approbation de mes illustres Maîtres et des savans professeurs auxquels je viens soumettre, avec respect, mais avec confiance, le fruit de ma jeune expérience !

Je ne veux point ici me jeter dans des développemens théoriques qui seraient tout à fait superflus ; je crois plus convenable d'exposer très-simplement mes différentes observations dans la marche des affections scrophuleuses, et les divers traitemens que j'ai eu la satisfaction de voir suivis d'un plein succès.

En général, les moyens employés à l'extérieur sont, chez les uns, les émolliens unis aux opiacés ; chez les autres, les résolutifs actifs, les frictions, les ventouses sèches, celles scarifiées, les moxas convertis en cautères, les raies de feu, les onguens les plus irritans, les frictions résolutives mercurielles, les fumigations ; et à l'intérieur, un traitement analeptique et anti-scrophuleux.

De mon côté, je fis d'abord l'essai de divers résolutifs, et tous furent également sans succès.

Alors je dus changer de méthode : je pratiquai donc la ponction d'un abcès froid, à l'aide d'un troquart, et je le recouvris immédiatement de compresses imbibées d'alcohol camphré. Ayant, par ce moyen, obtenu quelque amendement, je continuai; et, à chaque pansement du matin et du soir, je fis encore, dans le foyer vide, qui ne se récollait pas, des injections de vin aromatique uni à celui de quinquina, et j'obtins ainsi la résolution complète de plusieurs abcès froids.

Je fis d'autres tentatives qui furent également heureuses, jusqu'à ce que, nommé à l'un des dispensaires de la société philantrhopique, je fus plus à même de faire des observations, de diriger et de suivre un traitement interne en rapport avec les applications que j'employais.

Je fus d'abord consulté par un malade atteint de carie des os du métatarse, suite d'affection blanche de ces articulations multipliées, donnant issue à du pus sanieux et fétide. Ce malade avait fait un long voyage en charette, pour venir recevoir les secours de la faculté de Paris : l'avis de la plupart de ceux qu'il consulta, fut l'amputation. Ne voulant pas s'y soumettre, il me fit appeller. Je fus prévenu à l'avance qu'il ne fallait pas laisser même entrevoir l'amputation à ce sujet, dont le découragement était tel qu'il menaçait de se détruire, si cette opération était encore proposée. Je fus ainsi, par les circonstances, malgré l'opinion de mes professeurs et la mienne, forcé

d'assurer à cet esprit abattu, la guérison de sa maladie, sans le secours d'aucun instrument. Je soumis donc ce malade, à un traitement intérieur anti-scrophuleux, à un régime analeptique; et sur la partie affectée, je fis appliquer des cataplasmes de riz cuit dans une infusion alcoholique de quinquina; je fis des injections avec le même liquide dans les plaies fistuleuses. Au bout de quelques jours, j'ajoutai à une décoction aqueuse de quinquina du muriate d'ammoniaque, puis ensuite du nitrate d'argent fondu; et alors je remplaçai les cataplasmes par des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée, et à mesure que la dessiccation de la carie s'opéra, je fis usage d'un bandage compressif, et j'obtins enfin la guérison de cette affection par ankilose.

Lorsque M. *Baron* (médecin des enfans de France) fut nommé au même dispensaire auquel j'étais attaché, je vis, sous ses auspices, une enfant de onze ans, qui avait une tumeur ovoïde située un peu au-dessous de l'arcade crurale, sans douleur, sans changement de couleur à la peau, et d'une grande densité, de la grosseur d'un petit œuf, et qui empêchait la marche.

Je ne pus obtenir de renseignemens sur le développement de cette tumeur. Depuis trois ou quatre jours seulement, l'enfant naturellement très-vive, très-turbulente, avait tout-à-coup boîté sans se plaindre, et l'on ne s'était aperçu de la tumeur de l'aîne que le jour de notre visite. Le sujet me parut faible de constitution; la figure, les gencives étaient décolorées, les lèvres grosses, les ailes du nez larges.

Je prescrivis la décoction de houblon, le vin antiscorbutique, le régime gras, et les vêtemens de laine; j'appliquai sur la tumeur un emplâtre de *vigo. c. m.*: quelques jours après, elle était toujours dans le même état; et mise sur ses jambes, cette petite fille pouvait à peine marcher. La couleur de la peau recouvrant la tumeur n'avait point changé, et l'on n'y découvrait point de fluctuation; je fis remplacer l'emplâtre de *vigo. c. m.* par des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée, que je fis renouveler très-souvent, de manière à ce qu'elles

fussent toujours mouillées. Quatre ou cinq jours après, la tumeur était couverte d'une éruption miliaire; elle était déprimée à son centre ramolli, et la circonférence offrait l'apparence d'un bourrelet. Je continuai la même application, et au bout de huit jours la tumeur avait entièrement disparu.

Cependant, alors la malade commence à se plaindre davantage; et en voulant la mettre à son séant, je m'aperçois qu'il existe à la région dorsale, sur les apophyses épineuses, une tumeur oblongue, s'étendant depuis la troisième vertèbre dorsale jusqu'à la dernière, fluctuante dans tous ses points, sans changement de couleur à la peau, sans douleur, et laissant reconnaître l'extrémité de trois apophyses épineuses, à travers ses parois qui se laissaient facilement déprimer. Je continuai les mêmes applications que sur la tumeur de l'aîne, et j'augmentai le vin anti-scorbutique, auquel je fis ajouter moitié de vin de quinquina et 3ii de muriate d'ammoniac par pinte. Cette nouvelle tumeur, remarquable par son volume, par sa fluctuation, par son apparition subite, sans donner lieu à aucune douleur, se couvrit, comme celle de l'aîne, d'une éruption miliaire, accompagnée de prurit et de rougeur à la peau; ce qui me força d'avoir recours, pendant deux jours, à l'emploi de cataplasmes émolliens. Cette tumeur était comme retenue, à sa partie inférieure, par le réseau aponévrotique des muscles transverses de l'abdomen. Après avoir calmé la douleur de la peau par des topiques émolliens, je revins à l'emploi des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée.

Quelques jours après, la tumeur avait diminué sensiblement, et deux ou trois taches violettes se montraient à son centre. En cherchant d'où provenait cette diminution rapide, je m'aperçus d'une nouvelle tumeur sur la région sacro-lombaire. En appliquant une main sur la première tumeur, et l'autre main sur la seconde, et appuyant alternativement, il s'établissait une fluctuation de l'une à l'autre, par dessous les aponévroses très-denses de cette région. Je fis les mêmes applications sur la nouvelle tumeur formée aux dépens de l'autre

et par le poids seul du liquide qui y était contenu. J'étais persuadé que je devais également soutenir la tonicité de la peau dans ce nouveau point, ayant déjà réussi malgré son amincissement à empêcher sa rupture. Toutefois élève du docteur *Baron*, et traitant la malade en son nom, je l'engageai à venir m'aider de ses lumières; il voulut bien sanctionner mon traitement, et il fut d'avis de donner issue au liquide contenu, en usant de précaution, pour s'opposer à l'introduction de l'air dans le foyer. Je pratiquai, avec un troquart à hydrocèle, vers la troisième vertèbre sacrée, une ponction oblique de bas en haut. Je retirai, par cette ponction, deux verres d'un pus séreux, contenant quelques flocons albumineux : j'aurais pu en retirer davantage; mais j'arrêtai, et plaçai un emplâtre de diachylon gommé sur la piqûre; je fis remettre des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée sur les deux tumeurs, et je fis comprimer légèrement celle d'en haut; j'augmentai l'addition du muriate d'ammoniac, dans le mélange de vin et d'élixir anti-scorbutiques; je donnai à la malade des gelées de viandes, du vin et point de pain, quelques verres de bierre double de temps en temps; je retirai un verre de pus au milieu de la journée, autant le soir, et je continuai le même traitement et le même régime, la malade couchée sur un plan horizontal, dans un lit fait avec des plantes aromatiques. Sur la fin, je fis des injections de vin de quinquina et d'eau-de-vie camphrée, et j'eus la satisfaction d'obtenir la guérison de ces diverses tumeurs. La peau qui recouvrait celle qui était située sur la région dorsale, adhéra en se recollant aux apophyses épineuses des vertèbres correspondantes, qui avaient été entièrement dénudées.

Je continuai le traitement interne encore pendant trois mois, le suspendant de temps en temps, lorsque la malade se trouvait trop excitée; ce qui était démontré, tantôt par un état d'ivresse, tantôt par l'injection de la conjonctive, d'autres fois par des épistaxis. Dans ces divers momens, je faisais prendre à la malade trois ou quatre bains presque froids.

Plus récemment je fus appelé à donner mes soins à un scrophuleux âgé de seize ans. Depuis son enfance, il avait toujours eu des engorgemens aux glandes du cou, des empâtemens aux articulations, des digestions difficiles, de l'indolence, et la moindre égratignure devenait une plaie grave. Dans les derniers temps, il fut atteint d'engorgement à un genou. Après avoir consulté des empiriques, il se livra à un pharmacien habitant la campagne, qui lui donna du sirop *antiscorbutique de nom*, lui fit un cautère au genou avec la potasse caustique, et le pansa avec les onguens les plus irritans; la maladie, loin de diminuer, augmenta, et le genou opposé fut également pris de la même affection. C'est alors que je lui fis ma première visite; le malade était étiolé, maigre; toutes les articulations des membres plus ou moins gonflées. Le genou droit, traité par ce pharmacien, avait, au côté externe, une plaie de deux pouces d'étendue, de couleur violette, fongueuse; l'extrémité inférieure du fémur gonflée, jusqu'à environ cinq pouces au-dessus de l'articulation très-gonflée, permettant cependant encore des mouvemens de flexion et d'extension. Le genou gauche, moins malade en apparence, offrait au côté interne un abcès oblong, avec changement de couleur à la peau devenue violacée : ce genou était très-douloureux, fluctuant. Je fis d'abord appliquer des émolliens, ensuite l'emplâtre de *vigo cum mercurio*, puis des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée. Je secondai du traitement interne ce traitement externe; mais, n'obtenant point de changement, j'ordonnai un mélange égal de colophane et de camphre, arrosé d'eau-de-vie camphrée. Le lendemain, l'abcès était diminué de moitié, et la peau avait recouvré en partie sa couleur naturelle. Je continuai ces moyens, et j'obtins la guérison de ce genou. Je fis employer les mêmes moyens sur l'autre genou. On fit, dans la plaie, qui prenait l'aspect fistuleux, les injections que j'ai indiquées ci-dessus, et on donna des douches avec la sulfure de potasse étendue d'eau. J'obtins également la cicatrisation des plaies et la mobilité

de l'articulation ; mais le gonflement du fémur persista. Peut-être ce gonflement est-il dû à un séquestre qui se manifestera par la suite.

A ces observations, j'en joindrai encore une sur un engorgement scrophuleux de la mamelle. Le sujet, âgée de vingt-quatre ans, d'un tempérament lymphatique, était née d'un père scrophuleux. Depuis un an environ, la mamelle du côté droit avait acquis un volume presque double de celui de la tête. Elle avait consulté plusieurs médecins qui tous furent pour l'amputation. Je la soignai en 1819 : les lèvres étaient grosses, renversées, les dents déchaussées, les gencives gonflées et violacées ; elle avait des sueurs abondantes sous les aiselles, au point de couler le long du tronc au moindre exercice, et la salive était sécrétée avec une abondance remarquable. Effrayé du volume du sein et de l'idiosyncrasie de l'individu, toute idée d'ablation fut rejetée. Presque sans espoir de réussir, mais enfin pour ne rien négliger dans un cas qui me paraissait si grave, je commençai par soumettre la malade à un traitement antiscorbutique très-actif. Je fis sur le sein des frictions mercurielles, des applications d'emplâtre de *vigo cum mercurio;* de ciguë seule, puis unie au précédent. Au bout d'un mois trouvant la santé générale de l'individu moins mauvaise, on augmenta le muriate d'ammoniac dans le mélange de vin antiscorbutique et de sirop de *Belet ;* puis j'administrai matin et soir des bols faits avec l'extrait de ciguë, de digitale pourprée, de douce amère, de trèfle d'eau, de saponaire, en commençant à la dose d'un grain de chaque, et augmentant de huit jours en huit jours. Je portai la dose, à la fin du deuxième mois, jusqu'à vingt grains d'extrait de ciguë à prendre en vingt-quatre heures. De temps en temps, je fus obligé de suspendre les bols, et de diminuer les doses de muriate d'ammoniac, que j'avais élevées jusqu'à ℥j par pinte. Pendant cette suspension, qui ne durait jamais plus de deux ou trois jours, la malade était nourrie de lait, et je faisais appliquer sur le sein l'emplâtre ordinaire saupoudrée de cam-

phre. Vers la fin du troisième mois, la tumeur du sein avait diminué des deux tiers ; mais étant devenue stationnaire, j'ajoutai aux pilules déjà prescrites, le muriate sur-oxigéné de mercure à un quart de grain le matin et le soir, et je continuai pendant deux mois. Sur la fin du sixième mois, je fis appliquer des compresses imbibées d'eau-de-vie sur-saturée de camphre et de colophane, et je fis légèrement comprimer. Le sein revint presque à son état naturel, surtout la glande mammaire. Le peu de volume qu'il conserva de plus que le gauche, était dû à la peau et au tissu cellulaire qui, trop distendus, ne purent reprendre toute leur élasticité : malgré ce traitement très-actif et ce retour à la santé, les sueurs des aisselles continuèrent toujours d'exister avec la même abondance.

Par les observations ci-dessus, j'ai cru devoir rapprocher plusieurs affections qui, dans la plupart des auteurs, sont rangées dans des cadres différens, et qui ont cependant, quant à leurs causes, à leur marche, à leur durée et à leur traitement, un rapport peut-être plus intime qu'on ne l'avait pensé généralement.

L'affection dite *tumeur blanche* est celle qui affecte les parties molles avoisinant les articulations. Ces parties commencent par gonfler, s'engorgent, deviennent sensibles au toucher, les mouvemens se perdent ; les surfaces articulaires, d'abord étrangères à l'affection, en deviennent aussi le siége ; il survient des collections d'abord séreuses, puis purulentes, qui dénudent les parties qu'elles touchent ; les os se carient, alors les liquides morbifiques se font jour à l'extérieur, et les plaies restent fistuleuses ; d'autres fois les abcès s'ouvrent plus tôt ; les plaies restent également fistuleuses, mais la carie n'a pas lieu.

Dans le premier degré, comme dans le dernier degré, le traitement interne me paraît devoir être le même.

Les abcès froids sont des tumeurs plus ou moins volumineuses, susceptibles de devenir partout indolentes, sans changement de cou-

leur à la peau, ayant une progression lente; les sujets qui en sont affectés, sont ordinairement scrophuleux, par conséquent l'affection locale n'est pas le point principal. Quant aux engorgemens scrophuleux, leur siége est le plus souvent aux glandes : dans ce cas le traitement interne proposé est encore applicable, comme je l'ai fait dans l'observation sur un engorgement de la glande mammaire; mais le traitement diffère, en ce qu'avec les antiscorbutiques il est convenable d'employer les substances fondantes, végétales et minérales, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Bien que la pourriture d'hôpital ne paraisse pas avoir un rapport immédiat avec les affections scrophuleuses, cependant j'ai eu occasion d'y opposer le même traitement que j'avais appliqué aux tumeurs blanches avec carie et aux abcès froids, et j'en ai obtenu le même succès, comme on va le voir ici.

Un enfant, âgé de douze ans, avait eu la tête serrée entre un mur et le derrière d'un baquet; il en était résulté une plaie par déchirement, sur la région pariétale gauche, de sept pouces d'étendue, d'arrière en avant, et de trois pouces de largeur. Cette plaie se compliqua de pourriture d'hôpital: plusieurs moyens furent employés, sans succès, et à cause du siége de la plaie qui était d'une grande surface, et de la proximité des enveloppes du cerveau, l'on ne pouvait point appliquer, sans danger, le cautère actuel. On employa donc le nitrate d'argent fondu sur une petite étendue, et l'on couvrit le reste de la plaie de quinquina en poudre et plumaceaux de charpie imbibés de vin miellé. La portion touchée par la pierre infernale, fut révivifiée; on continua les mêmes moyens en s'étendant un peu plus sur la surface de la plaie. Au bout de trois ou quatre jours, la pourriture d'hôpital quittait la portion touchée la veille, et reprenait celle cautérisée antérieurement. Alors on porphyrisa un 3j de nitrate d'argent fondu avec 3iij de quinquina pulvérisé, et on saupoudra le tiers environ de la plaie avec ce mélange. Le soir le ma-

lade avait eu du délire, le pouls était élevé, la face animée; la plaie dépansée on la trouva nétoyée dans la portion qui avait été saupoudrée; on se contenta de bassiner avec le vin miellé, de panser simplement, et on prescrivit une potion antispasmodique et un pédiluve. Le même traitement fut continué, en prenant les précautions convenables, pour éviter les accidens inflammatoires ou ceux de surexcitation; et le malade guérit parfaitement en peu de jours.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Lassitudines sponte obortæ morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

II.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum. *Ibid.*, *aph.* 3.

III.

Ad extremos morbos extrema remedia exquisitè optima. *Sect.* 1, *aph.* 6.

IV.

Autumnus tabidis malus. *Sect.* 3, *aph.* 10.

V.

Vulneri convulsio superveniens, lethale. *Sect.* , *aph.* 2.